La Suisse oublie de s'intéresser à l'évolution de sa population

Autor(en): **Wanner, Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1462

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1010402

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Suisse oublie de s'intéresser à l'évolution de sa population

Dr. Philippe Wanner, Unité de démographie – Forum suisse pour l'étude des migrations, Neuchâtel

Les effets du vieillissement sont mal connus. Dommage, car ils constituent un des problèmes de base de notre société.

ORGANISÉE EN JANVIER dernier à Rüschlikon par le groupe Swiss Re et le Centre d'études stratégiques et internationales de Washington, la réunion «Managing the Global Ageing Transition» a donné la parole à des leaders politiques et économiques sur les thèmes du vieillissement, de la politique migratoire de remplacement des actifs (Otto Schily, ministre allemand de l'intérieur) ou de la participation des aînés à l'activité professionnelle (Ryutaro Hashimoto, ancien premier ministre japonais). Principaux absents du débat, les politiciens et économistes suisses.

Baby boom et baby krach

Cet exemple, parmi d'autres, est illustratif: la Suisse ne s'intéresse pas à l'évolution de sa population. Elle est pourtant au cœur d'un processus de vieillissement dont le rythme s'accélère, et qui bientôt se signalera par une diminution de la population active de l'ordre de 5% à 8% en vingt ans. Cette diminution, due au départ à la retraite des enfants du baby boom et à l'arrivée aux âges actifs de ceux du baby krach, entraînera de profonds déséquilibres socio-économiques et nécessitera de difficiles adaptations dans les domaines des assurances sociales et sanitaires, de la productivité, du marché du travail et de la consommation; la nature de ces changements est mal connue, les études prospectives font défaut dans notre pays tandis que les avis divergent à l'étranger. La Suisse est d'ailleurs démunie par rapport à l'Europe: le faible taux de chômage limite la potentialité d'une augmentation de l'activité professionnelle et la politique migratoire n'est pas adaptée aux changements démographiques attendus.

Si les effets du vieillissement sur l'économie et la société sont mal connus, ce qui est en revanche certain, c'est que le processus démographique en cours est inévitable et qu'il conviendrait d'en tenir compte dès aujourd'hui, par des choix politiques appropriés. En Europe, des voix se lèvent pour recommander des politiques familiales favorables à la natalité, permettant aux couples de combler l'écart croissant entre la fécondité effective et la fécondité désirée. La Suisse est en retard dans ce domaine. Plusieurs pays envisagent une politique migratoire tenant mieux compte de la situation démographique. La loi fédérale en consultation sur l'établissement des étrangers va à contre-courant du bon sens. En définitive, les discussions sur le vieillissement se focalisent dans ce pays sur la capacité de l'économie à engendrer un taux de croissance suffisant au financement des assurances sociales, et d'envisager des scénarios optimistes. C'est oublier qu'une population vieillissante agit comme un frein sur la croissance.

Tour d'ivoire

Le vieillissement illustre l'absence dans le débat politique de la dimension «population». Cette absence est explicable par différents éléments, dont les principaux sont l'exclusion quasi-systématique de l'enseignement de la démographie des cursus universitaires, par les différences dans les espaces temporels traités (l'économiste et le politicien s'intéressent au court terme, le démographe évolue dans le long terme), par le faible écho des sciences sociales en Suisse, et aussi par le fait que le démographe, conscient de son manque de pouvoir et du sentiment de soupçon qu'il attire depuis les écrits d'un certain Malthus, s'enferme dans sa tour d'ivoire au lieu de transmettre son savoir et de prendre position sur des problèmes sociétaux.

Il conviendrait cependant de rappeler une fois pour toutes à nos dirigeants que la démographie ne s'arrête pas aux dénombrements des hommes et des femmes, mais débute réellement dans une seconde étape, celle de l'analyse des conséquences des évolutions de la population sur la société. Or, il s'agirait de mieux prendre conscience de ces conséquences, même si reconnaître la réalité de la baisse de la fécondité et l'augmentation de la durée de la vie, c'est admettre une crise démographique qu'il convient de prendre en compte dès ce jour, et de ne pas laisser en héritage aux générations futures. ■

COURRIER

Diviser pour mieux régner

M. PIDOUX SEMBLE ÊTRE un homme intelligent, et on peut le remercier d'avoir bien voulu traiter cette question, importante non pas par sa nouveauté, mais au contraire à cause de sa décrépitude vénérable et poudrée. Cependant, il n'a saisi qu'une moitié de la perversité dans la formule qu'il critique. Certes, comme il le démontre, les rapports de pouvoir sont précodés dans les catégories disponibles à travers le langage ordinaire ; mais il n'est pas moins vrai que ces rapports de pouvoir sont mobilisés et perpétués dans et par des actes de parole. Or la parole n'est pas que la logique, les gens l'utilisent pour … se parler !

Dans cette optique, la stratégie qui consiste à dire non pas d'une femme mais à une femme qu'elle est «intelligente» peut être comparée à la stratégie coloniale qui divise pour mieux régner. C'est une stratégie classique de cooptation, l'équivalent sur le plan du sexe de l'énoncé caractéristique du raciste bienveillant: «je n'aime pas les noirs/arabes/juifs, mais toi tu es différent». La femme intelligente qui aspire au statut de simple personne intelligente se verra mise devant un dilemme plutôt diabolique: accepter de jouer le rôle de l'exception qui prouve la règle, trahissant ainsi ses co-personnes du même sexe, ou refuser de le jouer, bloquant ainsi sa promotion au rang des élu(e)s.

Penelope Kwang, Lausanne